

Le raton laveur



État des populations – Distribution

Le raton laveur (*Procyon lotor*) est un petit carnivore originaire du continent américain qui s'implante durablement dans l'hexagone depuis une cinquantaine d'années. Il a également été introduit aux Antilles françaises, et est qualifié d'espèce exotique envahissante. Deux principaux volets permettent d'évaluer la dynamique de ses populations : l'évolution de son aire de distribution et l'appréciation relative de ses effectifs.

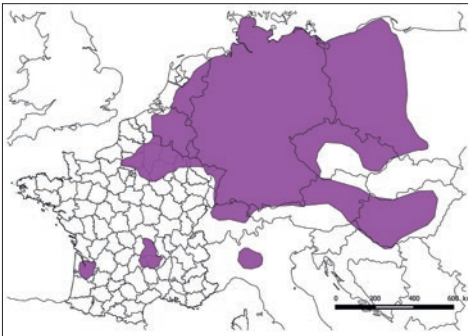
Des origines captives



Toutes les populations européennes, dont les populations françaises (insulaires comprises), ont une origine captive plurielle. Sur le continent européen, les premiers individus ont été lâchés délibérément en Allemagne en 1927, puis des individus se sont échappés des élevages pour sa fourrure dès les années 1930. En France métropolitaine, où cet élevage était peu

pratiqué, le raton laveur a pour origine des animaux familiers ou « mascottes » des soldats américains et canadiens affectés sur la base militaire de l'OTAN dans l'Aisne, qui ont été lâchés ou abandonnés en 1966. Détenus en captivité au sein de zoos, des individus échappés ont également contribué à la fondation de populations sauvages. La détention illégale par des particuliers peut être à l'origine des observations d'individus çà et là. En Guadeloupe, il a été introduit pendant la première moitié du XIX^e siècle et les premiers signalements en Martinique remontent aux années 1950.

Une répartition discontinue en France



Carte de répartition du raton laveur en Europe d'après Tsiamis et al. 2017 ajustée pour la France par l'ONCFS

Le raton laveur est désormais largement répandu en Europe de l'Ouest, tout particulièrement en Allemagne. En France, il présente une répartition discontinue avec, à l'heure actuelle, trois populations qui témoignent des foyers historiques d'introduction.

Le premier foyer issu de l'ancienne base militaire dans l'Aisne constitue la plus importante population de ratons laveurs en France. Cette population déborde maintenant

largement sur l'Oise, la Somme, la Marne, les Ardennes et continue sa progression dans les départements limitrophes. La population allemande semble désormais entrer en contact avec ce foyer en expansion.

Une seconde population est présente en Auvergne avec les premières observations dès la fin des années 1970 dans l'Allier et le Puy-de-Dôme, puis en Haute-Loire. À partir de 2007 ces observations se sont multipliées avec confirmation de sa reproduction en nature avec une progression de l'espèce dans le Cantal notamment.

Enfin une dernière population s'est installée en Gironde, au sud de Bordeaux, avec les premières observations en 2007. La fréquence des contacts est désormais régulière témoignant du développement d'une population pérenne.

Aux Antilles, il est relativement fréquent en Guadeloupe sur Basse-Terre et semble plus rare dans les forêts du nord de la Martinique.

État des populations – Fonctionnement

Le fonctionnement des populations de raton laveur en France reste méconnu. Néanmoins les connaissances accumulées dans son aire de distribution naturelle indiquent que l'espèce est hautement adaptable de par un régime alimentaire omnivore opportuniste, un taux de reproduction élevé et l'absence de prédateurs notables dans son aire d'introduction.

D'un faible nombre d'individus fondateurs...

Le raton laveur est l'une de ces espèces introduites qui, à partir d'un faible nombre d'individus fondateurs, connaît une forte croissance de ses populations après plusieurs décennies de relative latence. Ainsi, en Allemagne, l'espèce est restée discrète pendant une vingtaine d'années avant de présenter une très forte expansion numérique et géographique. Dans ce pays, le prélèvement annuel, qui peut constituer un indicateur de l'abondance relative, est passé de quelques milliers d'individus en 1995 à plus de 70 000 en 2011.



... à une forte adaptabilité

Le raton laveur est une espèce très adaptable qui évolue dans de multiples habitats : forestiers, agricoles, humides mais aussi urbains. Une source permanente d'eau et une disponibilité en nourriture sont essentielles à la présence de l'espèce. Les densités les plus élevées en Amérique s'observent dans les espaces résidentiels suburbains où le raton laveur connaît des conditions d'abondance de nourriture et une faible mortalité. En France, cette situation s'observe dans la périphérie bordelaise. Son comportement alimentaire omnivore et opportuniste lui assure une survie optimale en consommant plusieurs types de nourriture tels que des fruits, des invertébrés, des petits mammifères, des œufs, des charognes, des déchets domestiques et des céréales dont les abondances fluctuent au rythme des saisons.

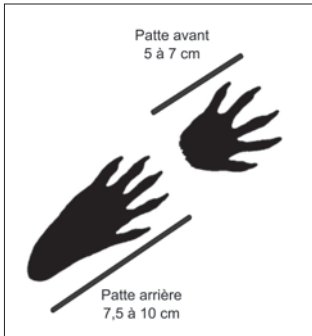


L'estimation des populations reste délicate et aucune méthode de comptage des méso-carnivores n'a été adaptée. Le suivi des populations passe par des synthèses des contacts renseignés sur un pas de temps donné. Les renseignements sur la présence du raton laveur sont obtenus par un inventaire des informations disponibles dans la bibliographie et par voie d'enquête auprès des professionnels de la nature, des associations de chasseurs, de piégeurs et naturalistes. Ainsi, au cours de la dernière enquête nationale de 2013, les observations validées de raton laveur ont concerné le plus souvent des animaux capturés par les piégeurs ou tués à la chasse (81 %), des animaux trouvés morts (souvent victimes de collisions, 6 %) ou observés (principalement de nuit dans les phares des voitures ou par

piégeage photographique, 12 %). L'évolution des prélèvements par le piégeage et la chasse est une autre source d'information témoignant de la vitalité des populations de raton laveur. Par exemple, de moins de 200 ratons laveurs prélevés en 1995, les prélèvements ont atteint plus de 1 600 individus en 2012 dans l'Aisne, les Ardennes, la Marne et l'Oise.

Quels sont les éléments à prendre en compte pour gérer les populations de raton laveur ?

Le reconnaître



Le raton laveur se reconnaît aisément par deux particularités : un masque facial très contrasté qui débute sur les joues pour s'étirer sur les yeux, lui donnant l'apparence de porter un « loup » noir sur les yeux, et une queue touffue comptant cinq à sept anneaux bruns ou noirs délimités par des poils plus clairs, grisâtres ou brunâtres. Le raton laveur est un plantigrade et ses pattes sont pentadactyles, très sensibles à la stimulation tactile et capables de manipulations délicates.

Des moyens de prévention et de lutte renforcés

En France métropolitaine, le raton laveur est une espèce chassable dont le contrôle est possible par le piégeage et par le tir. L'effet de ces mesures de lutte sur son expansion n'est pas mesuré mais ne semble pas enrayer durablement sa progression malgré des prélèvements croissants. Une gestion coordonnée et rapide de petits noyaux d'individus contactés en marge de l'aire de présence est néanmoins de nature à freiner la dispersion et la création de nouvelles populations.

L'introduction du raton laveur dans le milieu naturel est strictement interdite et sa détention n'est désormais possible qu'au sein des zoos dûment habilités avec nécessité de marquage. Aucun particulier ne peut en détenir légalement.



Impact sur la biodiversité et interférence avec l'activité humaine

Le raton laveur, agile omnivore généraliste est qualifié de cueilleur plutôt que de chasseur. La prédation sur des oiseaux nichant au sol et sur leur couvée a été reportée ainsi que la consommation de petits rongeurs. Il peut engendrer des dégâts aux cultures notamment sur le maïs et les cultures maraichères. Peu farouche, il se rapproche aisément des habitations pour fouiller les poubelles et peut occasionner des dégâts dans les poulaillers et autres élevages.

Le raton laveur constitue un réservoir important de la rage aux États-Unis et au Canada où sont pratiqués des programmes de vaccination orale. De nombreuses autres zoonoses ont été relevées chez cette espèce comme *Baylisascaris procyonis*, communément appelé « ascaris du raton laveur », nématode dont les larves peuvent être responsables d'altérations des systèmes nerveux et oculaire. La proximité de cette espèce avec des lieux fréquentés par les populations humaines est à éviter pour de telles raisons sanitaires.



© Philippe Massif/ONCFS

Pour en savoir plus

www.oncfs.gouv.fr

Contact

ONCFS

Direction de la recherche et de l'expertise
Mission espèces exotiques envahissantes
eee@oncfs.gouv.fr

ONCFS

Direction générale
85 bis, avenue de Wagram
75017 Paris
Tél. : 01 44 15 17 17
Fax : 01 47 63 79 13